

## DEDICACE DE SAINT-JEAN DE LATRAN 2014

Ce dimanche encore, la liturgie du Temps ordinaire s'efface devant une célébration particulière. Il s'agit aujourd'hui de la fête de la dédicace de la basilique de S. Jean-Baptiste au Latran. C'est l'une des quatre basiliques majeures de Rome. L'édifice actuel, baroque, succède à celui érigé par l'Empereur Constantin sur un terrain qui avait été donné aux Papes par la riche famille des Laterani à l'époque des persécutions. Les Papes y résidèrent et firent de l'édifice leur cathédrale avant d'emménager au Vatican, plus facile à défendre à l'époque des invasions barbares. La basilique, dédiée au Saint Sauveur et à son Précurseur, est toujours la cathédrale de Rome et à ce titre, comme le proclame un cartouche gravé sur sa façade, elle est *Mater et caput omnium ecclesiarum urbis et orbis* [Mère et tête de toutes les églises de la ville et de l'univers]. Célébrer sa dédicace, c'est donc célébrer le mystère de l'Eglise, à la fois une et multiple. De même en effet que Pierre fut membre du collège apostolique et institué par le Seigneur chef de celui-ci, de même le Pape, qui lui succède, est membre du collège épiscopal et chef de ce même collège. Il est ainsi pasteur d'une Eglise particulière (celle de Rome) en même temps que pasteur de l'Eglise universelle, Eglise unique qui subsiste indivise en de multiples Eglises particulières.

La liturgie de la dédicace s'attache alors à explorer la dimension symbolique de l'édifice de pierre qui abrite la communauté chrétienne et ses célébrations. Elle est servie par de nombreux textes scripturaires, basés sur le précédent du Temple de Jérusalem. Les textes choisis pour la dédicace de S. Jean de Latran nous offrent en passant une remarquable leçon d'exégèse. L'articulation des deux Testaments et la continuelle relecture qui les constitue y apparaît magistralement.

Le thème de la Cité Sainte, et du Temple qui en est le cœur, occupe une place centrale dans le livre d'Ezéchiel. Dans le passage qui nous est proposé, le prophète décrit, en une vision saisissante, la fonction du Temple : il assainit et vivifie. Ce texte, dont l'accomplissement semble réservé aux temps messianiques, voit sa dimension prophétique réalisée à travers l'identification que Jésus fait de sa personne avec le Temple lui-même sous une forme dramatique qui annonce sa passion : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai ». L'évangéliste note en effet : « Le temple dont il parlait, c'était son corps ».

C'est au Calvaire que la prédiction de Jésus se réalise et que la prophétie d'Ezéchiel prend toute sa mesure. Le même évangéliste, à l'autre bout de son livret, en « rend témoignage » : Jésus est bien ce Temple source d'eau vive entrevu par Ezéchiel. « Venus à Jésus, quand ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau » (Jn 19, 33-34). Cette eau qui coule du côté droit du Temple qu'est le corps de Jésus est mêlée de sang. Cela signifie que la rédemption offerte par Dieu a été payée par lui au prix fort : celui de son Fils livré pour la multitude, ce qu'Ezéchiel ne pouvait, à son époque, envisager. L'eau qui assainit et qui donne la vie jaillit d'un corps mis à mort, d'un Temple profané et détruit. Un Temple cependant relevé par l'Esprit, purifié et sanctifié, désormais indestructible, se tenant au centre de la Cité Sainte. Au moment de citer la prophétie d'Ezéchiel, l'auteur de l'Apocalypse dit en effet : « De temple, je n'en vis point en elle ; c'est que le Seigneur, le Dieu Maître de tout, est son Temple, ainsi que l'Agneau » (Ap 21, 22). Le Temple est rebâti au troisième jour, lorsque Jésus ressuscite d'entre les morts par le pouvoir divin qui est en lui, dans la puissance de l'Esprit Saint envoyé par le Père.

La prophétie d'Ezéchiel est alors accomplie : du Temple véritable qu'est Jésus mort et ressuscité sort un fleuve de vie qui guérit l'homme et donne vie éternelle. Cette eau, diront les Pères de l'Eglise, c'est bien sûr celle du baptême. Ce n'est donc pas un hasard si l'église principale d'un diocèse, la cathédrale de l'évêque, est flanquée d'un baptistère, comme c'est le cas à S. Jean de Latran. Car c'est le baptême qui assainit, guérit l'homme blessé par le péché et lui rend la vie, la vie en abondance, une vie désormais divine. Incorporé au mystère de mort et de résurrection du Christ Jésus, le baptisé devient lui-même « temple de Dieu », habité par l'Esprit, comme le dit Paul dans la

2<sup>e</sup> lecture. C'est en lui que désormais se célèbre le culte spirituel. Il devient lui-même le prêtre qui offre le sacrifice spirituel à Dieu, à l'image du Grand-Prêtre de l'Alliance nouvelle Jésus s'offrant lui-même au Père.

Mais le baptisé ne peut célébrer cette liturgie qu'en étant membre d'un corps unifié par celui qui en est la Tête, le Christ. C'est pourquoi la première Lettre de S. Pierre (le bien-nommé !) dira qu'être baptisé, c'est devenir une pierre vivante dans l'édifice spirituel que Dieu ne cesse d'édifier. Un édifice dont Paul dit que « les fondations, c'est Jésus-Christ », lui, « la pierre rejetée par les bâtisseurs et devenue pierre d'angle ». Un édifice dont on ne constitue qu'une partie, appareillée aux autres, une pierre parmi tant d'autres, nécessaire pour que l'édifice s'élève harmonieusement. Là encore le paradoxe de l'un et du multiple devient mystère : c'est à la fois en chacun et en tous que se renouvelle le mystère du Christ. C'est pourquoi s'il est vrai que l'on peut se glisser furtivement dans une église pour y prier seul, il est tout aussi nécessaire d'y revenir le dimanche pour prendre part au culte célébré par l'ensemble de la communauté dont on ne peut être un élément autonome qu'en y étant d'abord un membre « appareillé » aux autres. Dans l'Eglise, le *nous* précède le *je*. C'est d'ailleurs ce que manifeste la liturgie du baptême : autrefois célébrée une fois l'an la nuit de Pâques et présidée par l'évêque, elle est toujours – même quand il s'agit d'une célébration individuelle – un acte communautaire : car la vie divine du baptême se reçoit d'un autre, le Père, dont le Christ est le médiateur invisible et le ministre du baptême le médiateur visible (les « fondations » et « celui qui pose les fondations » pour reprendre la distinction de Paul dans la 2<sup>e</sup> lecture).

Demandons au Seigneur d'être toujours plus conscients de notre commune dépendance envers le Christ, pierre angulaire, et de notre commune interdépendance en tant que pierres vivantes d'un même édifice.